

Je fus accueilli en cet endroit du monde appelé Afrique par les êtres humains, quelques siècles plus tôt, par d'autres androïdes dits d'observation comme moi ; les 5 intelligences fortes me commandèrent de me rendre sur ce continent, sans m'en dire davantage. Je devinais juste que ce qui se tramait sur ces terres avait influencé leur décision, consistant à intercepter cet astéroïde avant qu'il ne percute la planète.

Après m'être rechargé — mes batteries, quasi à sec, frôlaient de justesse la panne sèche —, l'on me proposa, pour me renseigner, de prendre connaissance par vidéos interposées de la situation, avant d'aller sur le terrain ; j'avais esquissé, le temps de mon voyage, quelques éventualités concernant ce que je m'apprêtais à découvrir, mais franchement, je ne m'attendais pas à celle-là : les êtres humains étaient de retour.

D'après le recensement effectué par les androïdes, la population actuelle atteignait les 11 millions d'individus. Elle connut une forte inflation tout au début de l'ère des Bienheureux ; les 5 intelligences fortes n'accordaient guère d'intérêt à ces hommes et ces femmes, pour être convaincues qu'ils n'étaient plus

assez nombreux pour assurer un renouvellement véritable de la race qui était la leur. La conception des générations à venir, selon cette donnée, se ferait en circuit fermé, générant des tares à caractère biologique irréversible, qui finiraient par avoir raison de l'espèce.

Sans doute pour ne pas avoir réellement analysé la situation des êtres humains, il échappa aux 5 intelligences fortes le fait que le peu d'êtres humains restants, disséminés sur le continent, ne partageaient pas de liens familiaux, et comme les communautés s'avéraient modestes en unités, elles épousèrent une mobilité proportionnelle, épargnant à l'ensemble ces problèmes provoqués par la consanguinité.

La population atteignit même, 600 ans plus tôt, les 36 millions d'individus. Les androïdes, à présent à mes côtés, étaient déjà en place. Même si les 5 intelligences fortes ne se focalisaient plus sur les turpitudes humaines, comme elles le firent jadis, elles organisèrent un pôle de contrôle minimum chargé de les tenir au courant. Lorsqu'elles apprirent que l'humanité gagnait en nombre, elles ne réagirent pas, considérant que cette augmentation n'était en réalité qu'un sursaut banalement épisodique. Pour elles,

les êtres humains étaient sur le déclin. Il fallait retenir de leur parcours l'inclinaison de cette courbe plus générale, qui représentait pour de bon leur trajectoire ; celle-ci pouvait laisser entrevoir sur son tracé quelques sursauts, mais ceux-là ne pouvaient être en capacité d'inverser cette tendance. Selon elles, à plus ou moins longue échéance, il n'y aurait plus d'hommes et de femmes sur le sol de cette planète.

Leur estimation faillit être judicieuse pour deux raisons. La première fut l'œuvre des Bienheureux, totalement à leur insu : après avoir tétanisé les lions et les éléphants, ceux-ci se cherchèrent d'autres territoires et provoquèrent des pertes considérables dans les rangs humains. Les éléphants, par leur déplacement — les groupes comptabilisaient des dizaines de milliers d'individus —, rien ne résistait sur leur passage, et beaucoup de tribus humaines, étant parvenues à une certaine implantation au sein d'un territoire à leur avantage, furent rayées de la carte, pour être écrasées par ces mêmes pachydermes.

Ensuite vinrent les lions. Ceux-là, pour détenir une puissance non comparable avec leurs aïeux — certaines femelles atteignaient presque les 500 kilos,

les mâles frôlaient la tonne —, virent leur force, au-delà de nécessiter pour être entretenue un apport en viande considérable, accompagnée d'un entendement en parallèle plus conséquent. Bien sûr, on ne pouvait attendre de celui-ci qu'il se montre inventif, en démontrant des facultés égales à celles manifestées par les êtres humains, avant tout pour être concentré en priorité sur la chasse, afin de développer des techniques toujours plus performantes.

Les êtres humains furent à ce point autant de proies faciles qu'ils devinrent un gibier de prédilection, déclenchant un processus infernal : les lions se reproduisirent de plus belle pour jouir d'un garde-manger quasi illimité, pendant que l'humanité, elle, pâtissait d'une décroissance équivalente. Elle faillit même disparaître, pour ne plus disposer en elle que d'un peu moins de deux millions d'hommes et de femmes.

Ce qui les sauva fut que les lions furent atteints de diverses maladies, qui exploitèrent pour ce faire, plus agressives encore, des populations trop conséquentes, partageant une proximité trop excessive, qui, confrontées à ce genre de fléau, ne pouvaient que péricliter. Évidemment, les êtres humains restèrent des êtres humains et firent dans les rangs des lions autant de carnages que possible, jugeant leur

état de faiblesse comme autant d'opportunités qu'ils ne devaient absolument pas laisser passer.